

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

6x Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Variations sur le célibat (suite et fin).....	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
A l'Infidèle (poésie).....	François FAUST.
Par-ci, Par-là.....	MAUPIN.
Lettre parisienne : Nos Députés à la tribune.....	Marcel FRANCE.
Chronique Féminine : Les Petits prodiges.....	Gab. CAVELLIER.
Notés d'actualité : Les Casinos où l'on joue.....	René GROUÉ.
Nihil sed multa (poésie).....	Claude LABRY.
Les Gaietés de la Semaine...	Georges ROCHER.
Aime-t-on plus que la vie ? (suite).....	Eugène FOURRIER.

CAUSERIE

Variations sur le Célibat

(3^e ET DERNIER ARTICLE)

Vous connaissez, sans doute, l'histoire de cet Anglais, qui — peu familiarisé avec les synonymes de notre langue — donnait le nom de célibataires aux garçons de café et de restaurant en France.

Son étonnement serait moins grand aujourd'hui : les célibataires, les vrais — avec ou sans tabliers — foisonnent en Angleterre, et bien que les femmes n'y manquent pas, le nombre des mariages y suit une rapide décroissance.

Les clergymen sont — présentement — réduits à se croiser les bras : ils entrent bien encore de temps en temps, mais ils ne marient plus.

Pour remédier à ce fâcheux état de choses, le Lord-Maire a chargé la commission de la loi sur le mariage de dresser un tableau auquel il vient d'être donné — et pour cause — une énorme publicité.

D'après ce tableau, il ressort — clair comme le jour — que la mortalité est presque double chez les célibataires que chez les gens mariés ou veufs.

A l'égard des perturbations cérébrales — surtout — les premiers, ont sur les seconds, une avance qui doit leur donner singulièrement à réfléchir : à l'exemple des animaux malades de la peste, ils ne meurent pas tous, mais tous sont frappés.

En France, on prend les célibataires par la menace de l'impôt, de l'autre côté du détroit, on les prend par la peur.

Les dames anglaises — mieux avisées — ont récemment entrepris de les prendre par la reconnaissance : elles viennent de s'entendre pour aller soigner à domicile les célibataires malades.

Heureux célibataires ! Ils auront les agréments du mariage, sans en avoir les inconvénients.

Quand viendront les infirmités de l'âge mûr, ils seront assurés de trouver à leur chevet des anges de tendresse et de dévouement.

Et, qui sait ? — les veuves et les vieilles filles ayant de droit leur place marquée dans cette charitable association — si la nouvelle entreprise ne tournera pas contre le célibat lui-même qu'elle paraît, de prime-abord, devoir encourager ?

Le moyen, je vous prie, de ne pas offrir sa fortune et sa main à celle qui — pendant de longs mois — vous aura soigné et dorloté avec une sollicitude absolument désintéressée ?

Allons, les Anglaises ont du bon malgré leurs vilains chapeaux, leurs affreux manteaux de caoutchouc et

leurs dents en saillie, ces dents longues et d'une blancheur à défier l'albâtre, qui faisaient dire à Mme Récamier :

— Il n'est pas étonnant que les Anglaises aient les dents si blanches... elles ne peuvent pas se moucher sans les brosser !

La Turquie a renoncé à molester les célibataires : loin de vouloir les imposer, elle se dispose à leur donner de l'argent.

Les Fils du Prophète — on le sait — ne regardent pas à la dépense ; j'applaudirais bruyamment à leur générosité, s'ils n'avaient — de longue date — contracté la mauvaise habitude de nous faire payer leurs dettes.

Pris en masse, les célibataires musulmans sont dans une situation absolument misérable.

C'est en vain que de nombreux *fir-mans* les invitent à convoler en justes noces, ils opposent aux volontés du sultan, une résistance basée sur un état de gêne permanent, qui les fait reculer devant les frais énormes qu'entraîne l'entrée en ménage.

Consultés à ce propos, les professeurs d'économie politique et sociale du pays, ont réuni leurs turbans et leurs lumières ; après mûres réflexions, ils ont conseillé de faire un appel au crédit.

Toutes les fois qu'on réunit des turbans, il est difficile d'en faire sortir autre chose.

Un journal turc le *Muruwet*, annonce — en effet — que « le gouvernement a décidé de fonder une banque spéciale qui avancera de l'argent à tous ceux que leur situation peu fortunée éloigne du mariage ».

D'après le même journal, le Conseil des ministres se serait occupé de cette importante question. Diverses résolutions auraient été prises, qui permettent de penser que le projet d'une

« Banque des Célibataires » ne tardera pas à être adopté!

Besogneux avant le mariage, les célibataires turcs le seront davantage après, comme en témoigne suffisamment la chanson :

Gai, gai, marions nous,
Mettons nous dans la misère...

Peut-être serait-il indiscret de demander comment la future banque pourra récupérer les avances qu'elle aura faites?

On aura quelque peine — en tout cas — à nous faire prendre les actions de la Banque des Célibataires, pour un placement de pères de famille, et les sommes destinées à allumer les flambeaux de l'Hyménée se trouveraient flambées, que nous aurions mauvaise grâce à nous en étonner.

Pierre BATAILLE.

LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes



Echos Artistiques

Voici les dates arrêtées pour les Festivals de Wagner et de Mozart qui seront prochainement donnés à Munich :

Le 12 août, *Tristan et Yseult*; le 14 août, le *Vaisseau Fantôme*; le 15 août, les *Maitres Chanteurs*.

L'*Anneau du Niebelung* sera entièrement dirigé par M. Félix Mottl, aux dates suivantes : le 18 août, l'*Or du Rhin*; le 19 août, la *Walkyrie*; le 20 août, *Siegfried*, et le 21 août, le *Crépuscule des Dieux*.

En outre, au Théâtre Royal de la Résidence et au Théâtre Royal de la Cour et National, on donnera, du 1^{er} au 11 août, dix représentations festives des œuvres suivantes de Mozart : la *Flûte enchantée*, les *Noces de Figaro*, l'*Enlèvement du Sérail*, *Don Giovanni* et *Così fan tutte*.

Outre l'ensemble complet de l'Opéra, un grand nombre d'artistes célèbres ont été engagés. La direction générale se trouve aux mains de l'intendant professeur E. de Posart. Les chefs d'orchestre seront : Félix Mottl, Arthur Nikisch et Franz Fischer.

..

On discutait dernièrement, dans une parlotte artistique, sur les doyens de la Comédie-Française. Or, cette liste des doyens existe, elle est gravée sur marbre dans l'antichambre de l'administrateur général, au Théâtre-Français. Elle commence à Molière qui a bien quelques titres à être considéré comme le premier doyen; elle se continue par Lagrange (1673) et se termine à Mounet-Sully qui, depuis 1894, est le doyen admiré et respecté de la glorieuse maison. Voici, d'ailleurs, cette liste dans son entier: 1658, Molière; 1673, La Grange; 1692,

Guérin; 1718, La Thorillière; 1731, Dangeville; 1740, Quinault-Dufresne; 1741, Le Grand fils; 1758, La Thorillière (A. M.); 1759, Armand Huguet; 1765, Bonneval; 1773, Le Kain; 1778, Bellecour; 1778, Préville; 1780, Molé; 1802, Monval; 1806, Dugazon; 1809, Fleury; 1818 Saint-Fal; 1824, Talma; 1826, Baptistin aîné; 1828, Armand Roussel; 1830, Micholet; 1831, Cartigny; 1831, Monrose père; 1842, Samson; 1863, Geoffroy; 1865, Régnier; 1871, Leroux; 1873, Got; 1894, M. Mounet-Sully.

Le vice-doyen, on le sait, est M. Coquelin cadet.

..

On annonce la constitution, en Italie, d'un trust des grands théâtres lyriques. Le capital social serait d'un million de lires, souscrit par petites actions. Les troupes seraient constituées de manière à pouvoir passer d'une ville à l'autre. A la tête de cette entreprise se trouve notamment le prince Strozzi, le prince Giovanelli, le comte de San Martino, le baron Florio et le chevalier de Souma.

L'idée n'est pas absolument nouvelle, et elle a rarement réussi. Il y a plus d'un siècle, la Montansier l'avait eue pour la France. C'était quelques années avant la Révolution. Elle avait déjà réuni entre ses mains, aidée de son collaborateur et ami Neuville, la direction de plusieurs théâtres de province: Versailles, Angers, Tours, Caen, Nantes, lorsque l'idée lui vint d'accaparer tous les théâtres lyriques de France. Elle soumit un projet en ce sens au surintendant des Menus-Plaisirs, s'offrant à assumer l'administration de toutes les scènes musicales de province, et en même temps à payer une redevance considérable à l'Opéra de Paris, lequel, par ce moyen, disait-elle, ne coûterait plus rien à la cassette royale, qui en supportait généralement tous les frais. Pourtant, et malgré l'appui de la Reine, qui ne lui fit jamais défaut, le projet de la Montansier n'eut pas de suite.

..

Un enfant prodige, un violoniste obtenait depuis quelques années de grands succès à Moscou et à Saint-Petersbourg dans les concerts de troisième ordre. Aux programmes, on lui avait d'abord donné l'âge de 11 ans; mais, les années s'accumulant peu à peu, à la fin de 1903, le jeune virtuose était présenté au public comme âgé de 16 ans. Il portait, d'ailleurs, toujours en public les vêtements d'un tout jeune garçon. Or, voici que l'autorité militaire, inaccessible aux séductions de la musique et mieux renseignée que le public sur l'état-civil de notre violoniste, l'a convoqué sous les drapeaux et embarqué pour le théâtre de la guerre après lui avoir fait revêtir le viril costume d'officier de réserve qu'il avait, paraît-il, de par son âge et ses antécédents militaires, le devoir et le droit d'endosser. Voilà donc une carrière musicale brisée, car le moyen, au retour de la guerre, de se faire passer pour enfant prodige, même en remettant des pantalons courts!

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, rue St-Gôme (au premier)

NOS THÉÂTRES

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

C'est lundi prochain, 1^{er} août, qu'aura lieu aux Célestins, la représentation de la Tournée Barret.

Le programme comporte *Le Captif*, *Attaque nocturne* et *Mme Blanchard*, avec le concours de M. Dumény et de Mlle Miéris.

Comme intermède chorégraphique, les Elks dans le cake-walk qu'ils ont créé au Nouveau Cirque.



A L'INFIDÈLE

Tout le charme est rompu par ta faute, imprudente.
Relevant de son vœu mon âme moins ardente,
Je porte ailleurs l'amour dont tu démeritas.
Sans plus savoir où désormais s'en vont tes pas,
Je reste seul avec mes plus chères pensées
Qui, toutes, maintenant, m'arrivent empressées,
Mes livres, étonnés que je leur sois rendu,
Eux qui croyaient m'avoir à tout jamais perdu,
Sont là dans l'atmosphère intime du silence.
Ils m'accueillent sans me reprocher mon absence
Et chacun d'eux encor devient un ami sûr.
Les chuses ont vieilli, mais c'est le même azur
Qui, limeseux, rit aux carreaux de la croisée.
Et je m'assieds heureux, la tête reposée.
Je deviens, dans ce grand calme magicien,
Un homme tout nouveau rachat l'ancien,
Et je vaïs fermement me remettre à ma tâche,
Fort d'être délié de toi, sans autre attache,
Sans même plus penser à notre amour défunt
Dont je n'ai pas gardé le plus léger parfum.

François FAUST.



Par ci, Par là!

Les derniers concours du Conservatoire viennent de prouver, une fois de plus, la faiblesse des classes de chant et de déclamation, et la presse quotidienne n'a pas caché son désappointement aux trop nombreux concurrents qui se sont succédés sur la scène des Célestins.

Plus l'on va et plus le niveau artistique de ces classes baisse, sans que les érudits et sympathiques professeurs puissent en être rendus responsables.

Les qualités des maîtres sont indiscutables, leur méthode d'enseignement est parfaite, seuls les sujets manquent ou, plutôt, ne se révèlent pas. Et cela par suite de la trop grande mansuétude dont on fait preuve à leur égard, soit aux examens d'entrée, soit à ceux éliminatoires pour les concours.

Dans l'intérêt absolu des futurs chan-

teurs ou comédiens, et pour leur éviter des déboires amers dans l'avenir, le jury d'examen doit être d'une grande sévérité et doit impitoyablement fermer la porte du Conservatoire aux postulants chez lesquels se font jour des défauts que rien ne peut corriger. Les défauts de physique chez les comédiens et les défauts d'intelligence chez les chanteurs ne peuvent se réformer; il est donc inutile de laisser croire à de tels sujets que la carrière théâtrale puisse leur sourire un jour.

Pourquoi présenter aux concours des sujets qui ne savent ni marcher, ni gesticuler, ou plutôt qui gesticulent généralement trop, et dont le timbre de voix s'appuie sur un accent local qui ne disparaîtra jamais?

Je ne vois pas bien Guignol pouvant se faire applaudir dans le Musset, le Molière ou le Marivaux!

Pour les chanteurs c'est la même chose: on trouve des voix, mais aucune idée de l'art du chant et aucune intelligence scénique. Il vaut donc mieux laisser de tels sujets un an ou deux de plus aux études que de leur donner des prix qui les grisent et sont une entrave pour un travail futur.

L'intelligent directeur du Conservatoire a dû certainement faire d'amères réflexions pendant les séances des derniers concours, et nul doute qu'elles ne lui dictent des mesures qui s'imposent et que la période des vacances lui permettra de mettre au point pour l'avenir.

MAUPIN.



Lettre Parisienne

NOS DÉPUTÉS A LA TRIBUNE

L'interruption démonte surtout l'orateur qui débite un discours déjà récité devant son armoire à glace. Elle lui fait perdre le fil.

Les orateurs de tempérament, au contraire, ne craignent rien tant que le silence où les paroles tombent comme des pierres dans l'eau d'un puits profond, sans écho. Aussi, les malins s'attachent-ils à créer le bruit et à provoquer les interruptions. Cela les chauffe et réveille l'attention de l'auditoire.

Un de ces batailleurs qui ne craignent rien tant que ces conspirations du silence, seules capables de le démonter, a fait la confidence, à un de nos confrères, qu'interloqué un jour de n'avoir

pu briser la glace, il sentit les mots lui manquer. Une fois, deux fois, il répète la phrase précédente... il va bafouiller ou rester court. Brusquement, il se souvient qu'il a croisé, il n'y a qu'un instant, dans les couloirs, un de ses adversaires qui a eu des malheurs de jeunesse.

C'est une lueur et une inspiration:

— M. X... m'interrompt? Il devrait plutôt se rappeler pour qu'elle cause ténébreuse il a dû...

Bruits, rumeurs, gesticulations effrénées, roulements prolongés des pupitres, cris d'animaux, toute la lyre!

Et, du fond de la salle, X... qui bondit vers la tribune en hurlant: « Je ne vous avais pas interrompu puisque j'étais dans les couloirs! »

L'autre le savait bien, mais sa petite canaillerie lui avait réussi et il avait retrouvé son fil.

Il faut compter aussi avec l'émotion du débutant contre laquelle réagit, parfois, heureusement, un président expérimenté, attentionné et bienveillant. Le général Saussier, qui n'avait pourtant pas froid aux yeux et qui, du reste, parlait fort bien, ne fut pas exempt de cette épreuve. Lorsqu'il monta, pour la première fois, à la tribune de l'Assemblée nationale, on admira tout d'abord son aisance, l'élégance de sa phrase, la justesse de son geste, puis, tout-à-coup, la voix s'arrêta dans son gosier, on le vit pâlir, près de s'évanouir. Mais, avec un à-propos du meilleur goût, M. Buffet, qui présidait, se hâta d'intervenir: « Personne, dans cette enceinte, ne s'étonnera de voir que la tribune cause au brave général Saussier plus d'émotion que le champ de bataille ». On applaudit à tout rompre, adversaires et amis et, rappelé à lui-même, l'orateur reprend ses esprits et son discours qui fut un des meilleurs qu'il prononça.

L'improvisation est rarement d'une correction irréprochable, mais elle captive par sa vivacité et son naturel; on suit avec intérêt le jet de la pensée, malgré la forme de hasard, parfois brillante, parfois risquée, bien souvent incorrecte, dont l'orateur la revêt au vol. Il était difficile d'être mieux inspiré que le grand Berryer, mais le moindre orateur était infiniment plus correct que lui dans la forme. Les petites phrases hachées étaient en révolte perpétuelle contre la grammaire, mais elles étaient d'une lumineuse clarté, il en jaillissait des éclairs.

Il est vrai qu'il arrive aussi aux meilleurs orateurs de laisser échapper de leur improvisation de véritables scories. On en a conservé quelques-unes célèbres.

C'est Rouher disant: « J'ai vu des influences républicaines se croiser les bras ». Et Jules Simon: « Il est cer-

tain, messieurs, que j'entends des bruits de derrière ».

On a conservé aussi le souvenir du rire homérique que souleva feu Hérisson, un républicain des temps héroïques, s'écriant: « Messieurs, mon nom signifie conciliation ».

Un ministre de la guerre qui fit quelque bruit, justement parce qu'il avait supprimé les tambours, le général Farre eut, un jour, un lapsus lugubre. Accusé de n'avoir pas su assurer, pendant l'expédition de Tunisie, la distribution régulière du pain, il riposta: « La marche de chaque brigade était suivie d'un four ».

On cite aussi le mot de ce député socialiste, un Coutant, d'Ivry, quelconque, s'écriant:

« Pendant ce temps-là, deux mille z'ouvriers frappent en vain aux portes des hôpitaux. Et vous appelez cela de la démocratie! »

— « Non, répliqua une voix partie de la droite, qui ressemblait beaucoup à celle de M. Lasies, cela est un cuir! »

Mais les orateurs de plus de sang-froid n'échappent pas non plus au fâcheux lapsus et il n'y a pas très longtemps qu'on entendit M. Lasies lui-même, qui ne mentait pourtant point à son nom et qui a du trait et de la pointe, s'échapper de dire: « Les pêcheurs n'ont plus de poisson qui était leur pain quotidien ».

Et songez pourtant que l'éloquence de nos honorables, après avoir passé par leur propre révision en épreuves et à tête reposée, reçoit encore le coup de fion réparateur de la rédaction de l'*Officiel*.

Marcel FRANCE.



CHRONIQUE FÉMININE

Les petits Prodiges

— « Bébé, chante à ces dames: *Viens Poupoule!* »

— « Bébé, répète donc ce que tu nous as dit hier! »

Bébé, pressé de toutes parts, sentant sur soi les regards condescendants ou sincèrement intéressés des auditeurs, se rengorge, fait la roue, puis, avec cette attitude caractéristique des enfants-prodiges (que je qualifierais volontiers aussi d'enfants-cabotins), s'exécute.

Et lorsque c'est fini, on se pâme à la ronde. Maman éclate d'orgueil. Jamais on n'a fait d'enfant semblable au sien! Les épithètes d'« inouï », de « renversant », d'« extraordinaire », qui se croisent autour de son rejeton, la flattent mais ne la surprennent plus. Quant

au chéri, il grandit dans cette noble conviction qu'il est le plus intelligent des chéris, et que la terre doit s'enthousiasmer au moindre de ses gestes.

Il n'y a pas de sa faute, car la nature humaine est ainsi faite qu'elle savoure comme du lait les hommages sincères ou non, qu'on lui adresse, et l'on n'attend d'ailleurs pas d'un bambin de l'âge qui nous occupe un discernement dont peu d'hommes mûrs seraient eux-mêmes capables!

Seulement, vous voyez d'ici dans quel état d'esprit grandira le petit prodige!

Sa vanité croîtra avec sa taille. Dès le moment où il entrera dans ce qu'on appelle avec raison l'« âge ingrat », parce que, moralement et physiquement, l'enfant y perd les grâces et l'ingénuité de la prime jeunesse sans avoir encore acquis la sagesse de la nubilité, il fera de son intelligence un dogme.

Il discutera, voudra affirmer sa prépondérance partout et à propos de tout, aimera se produire, provoquera au besoin les compliments; puis, à mesure qu'il grandira, deviendra orgueilleux, despote, incapable de recevoir une observation. Dès lors, papa et maman n'auront qu'à filer doux : Leur « prodige » sera si bien imbu de la supériorité qu'on lui a attribuée que l'autorité paternelle n'aura plus aucune prise sur lui.

Donc, défions-nous des intelligences précoces. Si, par amusement, nous produisons Bébé dans un petit cénacle, n'exagérons pas ce jeu; cessons-le de bonne heure et, en tout état de cause, dès que l'enfant commence à témoigner qu'il a conscience de l'admiration dont il est l'objet.

Il y a là un point essentiel de la science de l'éducation que beaucoup de parents enfreignent, sans se douter des conséquences désastreuses que cette infraction risque de causer à eux et à leur « petit prodige ».

Gabrielle CAVELLIER.



NOTES D'ACTUALITÉ

Les Casinos où l'on joue

La criminalité qualifiée par le législateur de criminalité de hasard, parce qu'elle ne se recrute pas dans les milieux coutumiers de la société, relève de deux causes essentielles : les femmes, le jeu.

Les drames du suicide pourraient être en bonne partie attribués aux mêmes mobiles; car si les amants de la dame de cœur ont encore la ressource de

s'échapper par l'effort libérateur provenant de la nausée, ceux de la dame de pique doivent choisir entre trois portes de sortie : la ruine, le déshonneur, la mort.

Eh! bien, il y a actuellement, tant en France que sur le territoire monégasque, quelque chose comme deux cent cinquante tripots officiellement reconnus, fonctionnant sous la tutelle des lois, et dans lesquels se perpète cette œuvre profondément immorale du jeu.

Allez, en ce moment, dans les montagnes, parcourez les côtes, visitez les villes d'eaux : la première chose que vous apercevez dès le débarcadère, c'est un bâtiment généralement baroque, historié de drapéaux : c'est le Casino, point de ralliement des villégiaturistes.

Le Casino a son luxe séducteur, son théâtre, son restaurant, ses bals et ses inévitables concerts symphoniques. Mais cela constitue le *battage*, le boniment de la porte, dont la direction se moque de tirer ou non profit.

Le but du Casino c'est le sanctuaire, presque toujours en communications ouvertes avec les autres parties de l'édifice, afin que la clientèle s'y trouve attirée comme essaim de mouches autour de la lampe éblouissante, et où des centaines de pontes (j'allais écrire de *pantes*) fixent des regards médusés sur des petits chevaux de zinc qui tournent en rond, à moins que, de leurs mains tremblantes, ils n'abattent, sur le tapis vert, les cartes du pocker.

La folie règne ici en maîtresse; la bouffonnerie aussi.

Tel joueur a sa combinaison à lui, et est fermement convaincu d'en tirer une fortune. Tel autre note soigneusement sur un papier les numéros qui sortent, et cherche à en extraire l'infailible martingale. Et les superstitions; les préjugés bêtes; les « mauvais yeux » du vis-à-vis qui porte la guigne; la gibbosité du bossu (parfois entretenu par la direction) qu'il faut toucher; le privilège du monsieur qui vient de rencontrer un cheval pie dans la rue, et risque dix louis sur cet augure, etc., etc.

Foule haletante, composée de mondains, de jolies femmes, d'honnêtes bourgeois glissant à peine à la déchéance, mais aussi de quidams douteux dissimulant sous le smoking de location l'absence manifeste de linge, et de vieilles dames aux traits et aux vêtements ravagés, combien y a-t-il, parmi toi, de chefs de famille dilapidant leurs dernières ressources, d'employés jouant l'argent de leurs patrons, de dépositaires aventurant tout ou partie des fonds à eux confiés; combien comptes-tu de coquins?

Il paraît, au surplus, que l'atmosphère n'est pas de celles qu'on laisse volontiers respirer aux gens d'honneur,

car j'ai lu, pas plus tard qu'hier, sur la porte principale des salons d'un Casino sis près de Paris, cette affiche suggestive :

Il est interdit aux officiers en uniforme de stationner dans les salles de jeu.

Cela n'empêche point que des papas y viennent en famille, et s'assoient devant le tapis vert, ayant à côté d'eux leurs fils ou leurs filles : des bambins et des bambines de douze à quinze ans. Belle éducation!

Or, qu'a-t-on fait pour réfréner cette passion?

Rien, ou presque rien.

Des règlements anodins interviennent : Ici, on limite le maximum des mises à 2 fr. au lieu de 20 fr. qui étaient tolérés presque partout. Là, on fixe le minimum à 5 francs, espérant éloigner ainsi la clientèle besoigneuse. Ailleurs, on interdit le pontage sur plusieurs numéros à la fois.

Mais alors, les joueurs voguent vers les casinos bénis où l'on *appâte* en annonçant la suppression du zéro à la roulette. Les concessionnaires français se plaignent et comme l'Etat, qui serait, d'ailleurs, enchanté de voir cet immense scandale se transporter hors frontières, se doit aussi d'envisager la question du pourcentage prélevé au profit des pauvres, on revient tout doucement à l'ancien état de choses.

Deux seuls efforts énergiques ont été tentés : l'un en 1887, par M. de Gavardie qui déposa au Sénat un rapport solidement documenté, mais qui s'attachait à chercher des exemples au cercle de Monaco, de sorte que la commission chargée de l'examiner conclut au renvoi du travail au Ministère des Affaires étrangères, où il se trouve sans doute encore.

Le même défaut empêcha d'aboutir le véritable monument érigé par M. Eugène Pelletan; monument qui n'en sera pas moins toujours consulté avec fruit par les parlementaires qui désiraient reprendre la question.

On dit : Joue qui veut!

Naturellement! Se tue aussi qui veut! Ce qui n'empêche pas que les pharmaciens ne délivrent du poison qu'à bon escient, et que, lorsqu'un individu enjambe le parapet d'un pont, on cherche à le soustraire à la mort, fut-ce de force!

Eh! bien, il faudrait arracher les pontes à la ruine, à la honte, au suicide. Il faudrait réserver la tolérance d'exister aux seuls cercles fermés et inaccessibles au vulgaire, mais retirer l'autorisation à cette multitude de Casinos où chacun entre comme à la halle, et qui constituent des établissements immoraux au premier chef.

Mais les pauvres? direz-vous.

Hé! on peut bien l'avouer, avec le

prélèvement sur les paris des courses et les jeux dont je m'occupe, les pauvres ne mangent déjà pas du pain si propre! Si l'on supprime ceux-ci, on corsera ceux-là, voilà tout! Quant aux Casinos, ils se borneront à donner des représentations du *Petit Duc* et à faire danser les jeunes misses. Je ne crois pas aux revendications des croupiers.

René GROUGÉ.



NIHIL SED MULTA

Ce n'était rien : c'était dans le soir d'améthyste
Une étoile tremblante aux rougeurs des couchants,
Un rossignol lointain enivré de ses chants,
Deux âmes qu'emplissait une joie un peu triste.
Ce n'était rien : c'était dans le soir d'améthyste
Le divin clair de lune épandu sur les champs.

Ce n'était rien : c'était dans un sentier de mousse,
Sous des lilas fleuris, deux enfants silencieux
Qui passaient enlacés et les yeux dans les yeux,
Deux cœurs qui se mouraient d'une douleur très douce.
Ce n'était rien : c'était dans un sentier de mousse
Un avant-goût de la félicité des cieux.

Ce n'était rien : c'était dans l'ombre et le mystère
Un enfant dont le cœur battait à se briser
Qui serrait dans ses bras pour son mal apaiser
Un bel ange aux yeux bleus égaré sur la terre :
Ce n'était rien : c'était dans l'ombre et le mystère
La volupté sans nom de leur premier baiser.

Ce n'était rien : pour moi c'est toute ma jeunesse,
L'éclatante et radieuse aurore de mon jour,
La coupe immaculée au pur et fier contour,
Où j'ai bu, vierge encor, la décevante ivresse.
Ce n'était rien : pour moi c'est toute ma jeunesse,
Mes seize ans, mon premier inoubliable amour.

Claude LAINÉ.



Les Gaités de la Semaine

Je sais des gens qui se donnent un mal inouï pour nous convaincre que la France est un pays où peut s'acclimater le positivisme. Quand nous soutenons que l'idéalisme est la caractéristique — le défaut si vous voulez — de notre race latine, ces esprits forts haussent les épaules et nous reprochent de confondre une minorité de vieilles filles sentimentales avec une majorité de citoyens pratiques et forts.

— « La poésie a fait faillite, proclament-ils, en oubliant que le même reproche a été fait à la science. On ne rêve plus, on agit, on va de l'avant! J'ajoute que l'instant d'après, ils nous reprochent de marcher à reculons, ce qui est un moyen d'avancer assez peu recommandable, mais il ne faut pas s'arrêter à ces mêmes contradictions. Il y a mieux pour nous tenter.

On ne rêve plus? — si l'on peut dire! Ah! nous connaissons bien mal nos contemporains si nous prétendons qu'ils dédaignent les chimères. Chaque jour nous apprend que ceux-là mêmes qui semblent le mieux défendu contre elles en sont, au contraire, les victimes résignées. Et tenez! une nouvelle preuve, la plus jolie et la plus inatten-

due, vient de nous être donnée au cours d'un tout récent procès d'assises.

— « Bonroy, a dit un témoin à l'audience, était un rêveur comme nous sommes tous dans la gendarmerie. »

Vous ne vous attendiez pas à celle-là, moi non plus! J'avoue que Pandore sentimental et poète, cela démolit quelque peu l'idée conventionnelle que je m'en étais faite. Et voilà qui prouve, une fois de plus, qu'il est imprudent de juger les gens sur la mine. Vous croyiez le gendarme sans pitié, farouche, sévère, préoccupé du Règlement, du Droit, de la Loi, de la Propriété et autres fariboles, et voilà qu'il apparaît tendre, mélancolique et doux, la petite fleur bleue au bicorne avec plein ses poches de madrigaux à la payse.

Il est grave, ne vous y fiez point; s'il ne rit pas, c'est qu'il rêve et si le chemineau chemine un peu trop librement et si les guenilleux tendent la main sous les poteaux qui apprennent au public que « la mendicité est interdite », et si les braconniers vident les forêts et les rivières, c'est que l'homme au baudrier jaune pense à la douceur du matin, à la pâleur bleue de la lune, à la chanson pure des fauvettes et aux jolis yeux de sa mie. « Nous sommes tous des rêveurs dans la gendarmerie », a dit le témoin. Heureux gendarmes!

Allez donc après cela dire que la poésie a fait faillite! Ah! je ne nie pas cependant qu'elle soit très attaquée et je sais que le citoyen Le Tréheudic, adjoint au maire de Brest, lui a déclaré la guerre comme à un moyen « susceptible de retarder l'émancipation des esprits ».

— « La poésie, mince alors! m'a confessé cet excellent homme, est-ce que j'ai besoin de ça pour inspirer confiance au peuple? Les arts, les lettres, c'est des c... alembredaines de vieilles folles. Parlez-moi de la question sociale et du sort des travailleurs. C'est bougrement plus intéressant que vos vers et que votre sculpture. Moi, je suis pour ce qui est utile ».

C'est au cours d'une entrevue que j'ai eu l'honneur d'avoir avec lui dans le petit bar où il goûtait les douceurs d'un apéritif corsé que cet édile nouveau-jeu, que guette le vaudeville, me faisait ses confidences :

— « On me blague parce que j'ai proposé de frapper les savons d'un droit d'octroi de 24 fr. Ça n'a pas de bons sens. Est-ce qu'on a besoin de savon pour vivre? Non! Je ne m'en sers jamais et je ne m'en porte pas plus mal. Vos odeurs de patchouli, d'opopanax et de verveine ne servent qu'à incommoder au passage le peuple qui ne se lave pas et à lui donner la migraine. Vivent les purotins et à bas les aristocrates! Et on n'a pas fini de rire. Si l'on veut m'écouter, on prendra les pierres des statues pour bâtir des maisons ouvrières et on votera un impôt sur les armoires à glace, comme on a déjà taxé grâce à moi — et je m'en honore — les poules d'eau qui sont mangées par les calotins en temps de carême, et l'avoine, la paille et le foin que consomment seuls les chevaux des bourgeois... »

J'ai eu un instant la pensée d'objecter au citoyen Le Tréheudic que ce dernier impôt constituerait une fâcheuse réforme et qu'entraîner la libre consommation des fourrages, c'était ni plus ni moins qu'enlever à ses électeurs le pain de la bouche, mais j'ai eu scrupule de contredire ce zélé réformateur

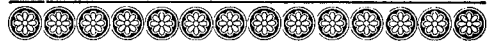
et j'ai préféré au contraire lui souffler une idée nouvelle :

— « Que penseriez-vous, citoyen, d'un impôt sur l'obésité? Il est grand temps qu'on empêche les bourgeois de s'abreuver de la sueur du peuple et il est bien juste que les jouisseurs paient aux travailleurs le tribut de leur graisse ».

Le citoyen Le Tréheudic frappa du poing sur la table :

— « Ça, c'est fameux, déclara-t-il et bien qu'aristo vous êtes un ami du peuple. Seulement... il fit une pause et vida son verre, seulement tous ceux de mon comité sont gras! Il vaut mieux chercher autre chose ».

Georges ROCHER.



AIME-T-ON PLUS QUE LA VIE?

(SUITE)

Elle rougit et baissa la tête pour éviter son regard.

— Cette femme, c'est vous, réprit Karl. Pardonnez-moi mon audace en faveur de notre ancienne amitié. Je vous aime et cela depuis longtemps.

— Karl, cessons cet entretien.

— Pourquoi? Je vous aime avec passion.

— Calmez-vous!

— Peut-être que d'autres, comme moi, cherchent à vous plaire, nul ne vous aime autant que moi. Vous êtes ma pensée constante, le but de toute mon existence. Je vous aime plus que tout au monde, plus que mon art, plus que la vie.

— Plus que la vie?

— Sans vous, elle me paraîtrait insupportable, Yveline; je la donnerais pour vous avec amour.

— Quel feu! s'écria Yveline. En attendant que je vous demande pareil sacrifice, éloignez-vous; je ne veux vous revoir que lorsque vous serez devenu raisonnable.

— Jobéis, dit Karl, qui se retira.

Plus que la vie! C'est beaucoup cela! se dit Mlle de Lépreneuse restée seule dans le parc. Que faut-il en croire? Lorsqu'on le dit, on le pense; mais de la parole aux actes, il y a loin.

Elle demeura toute pensive. Karl n'était pas le seul hôte du château qui aspirait à sa main; le docteur et son cousin étaient aussi sur les rangs. Bien qu'ils n'eussent pas parlé, cela sautait aux yeux.

Elle se demanda si les deux autres prétendants l'aimaient autant que Karl; elle résolut de s'en assurer à la première occasion.

Elle en était là de ses réflexions lorsque le docteur apparut; sa démarche avait une gravité inaccoutumée.

— Avez-vous vu ma mère, docteur? demanda Mlle de Lépreneuse.

Au restaurant.
— Garçon, apportez-moi encore un peu de beurre...
— Impossible, monsieur, il est épuisé!...
Et le client stupéfait :
— Comment, épuisé!... Un beurre si fort!...



Chez Berleureau acteur :
— Tu n'as pas l'air content; que t'arrive-t-il?
— Je viens de recevoir un rôle qui ne me plaît guère!
— C'est bien simple, rends-le.
— Impossible : c'est mon rôle... de contributions!

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

43, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2469 du 23 juillet 1904. — *Fête du 14 juillet*. — Le monument Pasteur, par Falguière. — *Matinée gratuite à la Comédie-Française*. — Procession des Lys, près de Naples. — La ville de Nola célèbre l'anniversaire de l'inventeur des cloches. — *Une Kermesse de Charité à l'Isle-Adam*. — La Jetée de Folkestone. — Les Nouveaux Maires : Le Maire de Toulon. — L'Hôtel de Ville de Limoges. — Le maire de Cherbourg. — Le maire de Besançon. — La catastrophe de Bozel. — Mgr Le Nordez. — Mgr Geay. — Un déraillement sur la ligne de Salonique. — *Vénasque*. — Concours de tir à Lyon. — Le Bol d'Or. — Roman illustré : Papa, par J. Berr de Turique. — Echecs par M. D. Janowski. — Rébus. — Concours.

Le numéro : 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50.
— Avec planches coloriées : un an, 25 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.

LA VIE HEUREUSE

L'histoire romanesque de la princesse Marie de Roumanie; de vivantes photographies prises au cours de l'excursion à Saint-Cloud de la Société artistique des Amateurs; l'évocation pittoresque du passé réalisée au bal Henry Monnier; les élégances sportives de la journée des Drags; la joie des enfants conduits à la mer par l'Œuvre des Colonies de vacances; les grâces rieuses des bébés qui frissonnent sous la pluie vivifiante du tub frais; de ravissantes ima-

ges des balcons les mieux fleuris; de superbes reproductions des étincelants joyaux de la princesse Mathilde; dix portraits fidèles des plus beaux chiens ayant figuré aux Expositions canines de Paris et de l'Etranger; d'amusants instantanés faits à la sortie du Conservatoire pendant les concours; de beaux vers inédits de la comtesse Mathieu de Noailles; une jolie nouvelle de M. Camille Maclair et une humoristique page de Franc-Nohain: voilà qui fera du numéro de juillet de la *Vie heureuse* la lecture la plus attrayante, préférée de nous tous.

Librairie Hachette et C^{ie}, 74, boulevard Saint-Germain, Paris.

Speectacles et Concerts

CONCERTS-BELLECOUR

Tous les soirs à 8 h 1/2, orchestre municipal du Grand-Théâtre, 70 musiciens, sous la direction de M. Archaimbaud.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, à 8 heures, concert. Spectacle varié.

CASINO DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Tous les jours, concert par l'orchestre du Casino, le soir, représentation théâtrale.

CASINO DU GRAND CERCLE DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Concerts, distractions, petits-chevaux, à 6 heures, apéritif-concert.

CASINO DU PALAIS DE GLACE

Tous les jours, à partir de 4 heures, Apéritif-Concert par l'orchestre des Tsiganes. Le soir, à 9 heures, grand concert.

BULLETIN FINANCIER

Le marché est aujourd'hui franchement mauvais, il faut attribuer la baisse que nous avons à constater aux événements de la guerre Russo-Japonaise et surtout au renchérissement du taux des reports à Londres.

Le 3 0/0 qui finissait hier à 97,90 baisse à 97,57 dernier cours.

Le Comptoir National d'Escompte est à 609; le Crédit Foncier à 676; le Crédit Lyonnais à 1131; la Société générale à 625.

Nos chemins n'ont pas sensiblement varié; le Lyon à 1327; le Nord à 1722 et l'Orléans à 1450.

Le Suez a baissé de 10 fr. à 4145.

Tous les fonds étrangers ont baissé; l'Extérieure à 85,40; l'Italien à 102,70; le Portugais à 61,57.

Les fonds Russes sont plutôt fermes; les Consolidés à 91,75; le 3 0/0 1891 à 75.

Le Turc baisse à 85,45, et la Banque Ottomane à 565.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^{ie}, r. Bellecordière Lyon

OBLIGATIONS PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

PROCHAIN TIRAGE :

15 Août 1904

1 lot 1 lot
500.000 FR. 100.000 FR.

LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr. par an augmentant de 5 fr. par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

PROCHAIN TIRAGE

20 Août 1904

GROS LOT: 150.000 fr.

24 lots formant un total de 158.000 fr.

Adresser demandes et fonds à
L'AGENCE FOURNIER
14, rue Confort, Lyon

Expédition *franco* des titres à réception des fonds et par retour du courrier.

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien à LILLE (Nord).

Eviter les Contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

Demandez

Partout

LE

THÉ DES MANDARINS

Henri BONJOUR

• acquéreur des ateliers

Hilaire DUFIN**LYON**

Au Colosse de Rhodes

Ateliers d'ÉBÉNISTERIE et SCULPTURE

Cours de la Liberté, 29

Ateliers de TAPISSERIE, SIÈGES et DÉCORATION

Cours de la Liberté, 44

Ateliers de LITERIE et MATELASSERIE

Cours de la Liberté, 42

EXÉCUTION SUR PLANS ET DEVIS — INSTALLATION COMPLÈTE

Exposition et Magasins de Vente

42-44, Cours de la Liberté, 42-44

MARIAGES RICHES

Maison de toute confiance avantageusement connue dans la Région par ses grandes relations, mariant gratuitement les veuves et les demoiselles.

M. SAGE, 8, r. Paul-Chenavard
(Cabinet de 2 h. à 7 h. du soir)

VIENT DE PARAÎTRE :

Le WAGON

Indicateur des Chemins de Fer

SERVICE 30 C.
D'ÉTÉAnc. M^{me} VIENNET, Fondée en 1837**PIANOS**

9, Place Jacobins, 9

LYON

Ch. MORETTON & C^{ie}

Envoi franco Catalogue illustré

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

TOUTCE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT
Confections pour Dames et Fillettes**SUCCESSALE DE LYON**

62, rue de la République, 62

VILLE DE VALENCIENNES (Nord)

LOTÉRIEPour la Construction d'un Musée à VALENCIENNES (Nord)
(Autorisée par Arrêté Ministériel du 14 Septembre 1903)

DEUX GROS LOTS :

150.000 fr. et **10.000 fr.**

plus 115 autres lots de 1.000, 500 et 100 fr.

Soit 117 Lots faisant **180.000 fr.** tous payables en argent**TIRAGE : 15 Décembre 1904****UN FRANC LE BILLET.** On trouve des Billets chez Débitants de tabacs, Librairies. Vente gros et détail, à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON, Concessionnaire général. Joindre au mandat enveloppe affranchie à 0.15 par 4 billets pour réponse.Le numéro
0.10 c**LA REVUE BI-MENSUELLE**

DES TIRAGES FINANCIERS

Publiant tous les Tirages des Valeurs à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots gagnés

LE THÉ

DES

MANDARINS

Qualité extra supérieure

SE TROUVE DANS TOUTES LES

Bonnes Epiceries et Maisons de Comestibles

Le kilo..... 9 fr. 50
500 grammes ... 4 » 75
250 grammes ... 2 » 50
125 grammes ... 1 » 50
50 grammes ... 0 » 60

DÉPÔT GÉNÉRAL :

Maison Isaac CASATI

31, Rue Ferrandière, LYON

ÉLIXIR DE**ST-PIERRE**

La Meilleure de toutes les Liqueurs de Table

Fabriquée par le R. P. BIODATO CAMURANI

Directeur de la Pharm^{ie} du Vatican, à Rome

DÉPÔT GÉNÉRAL :

Maison ISAAC CASATI, r. Ferrandière, 31**MASSAGE MÉDICAL**

Rue Paul-Chenavard, 8

Mlle CLARAZ, Masseuse**En vente**

DANS TOUTES LES BONNES ÉPICERIES

LE

RHUM MARQUISAT**ANÉMIQUES**

et toutes personnes qui souffrez depuis longtemps sans avoir obtenu la guérison de CHLOROSE, PALES COULEURS, NEURASTHÉNIE, FLUEURS BLANCHES, FAIBLESSES occasionnées par la CROISSANCE RAPIDE, L'ÂGE CRITIQUE, la CONVALESCENCE et, en général, tout ÉPUISEMENT produit par l'âge ou les maladies, le seul remède capable de vous guérir radicalement et en peu de jours c'est

L'ANTIANÉMIQUE GRIPPAT

Ce produit exclusivement végétal, expérimenté depuis plus d'un siècle, contient du fer à l'état naturel, le seul assimilable et ne constipant jamais. Il est d'un emploi facile, agréable et sans danger. Aucun des nombreux médicaments préconisés jusqu'à ce jour n'a donné d'aussi merveilleux résultats.

Prix du flacon : 4 fr. - Traitement complet, 2 flacons, franco : 8 fr.

Dépôt général : Pharm. DAMIRON, 39, pl. de la Bourse, Lyon (Brochure franco)

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux